

# L'entretien des espaces verts



La façon de travailler des jardiniers s'est transformée entre les années 1960 et aujourd'hui. La mécanisation et l'informatique ont permis de faciliter leur quotidien et de s'adapter à des surfaces de gestion de plus en plus grandes.

## (R)évolution d'un métier - La pratique professionnelle

Au début des années 1960, il fallait jusqu'à une semaine à deux personnes pour démonter et dessoucher un arbre mort avec pelle, pioche, scie, hache et tire-fort. Aujourd'hui, c'est l'affaire de quelques heures avec une tronçonneuse, un broyeur et une dessoucheuse. Plusieurs facteurs permettent d'expliquer l'**évolution de l'entretien** des espaces verts : l'agrandissement des surfaces, la modification de l'outillage et la mécanisation, l'emploi puis la réduction

des produits phytosanitaires, l'arrivée de l'informatique mais aussi l'évolution des usages et du regard.

La gestion des systèmes d'arrosage représente bien l'évolution de la pratique professionnelle. Autrefois il fallait déplacer des kilomètres de tuyaux pour arroser les pelouses et les massifs de fleurs. Depuis les années 1990, la gestion des réseaux d'arrosage intégré est centralisée et informatisée. Cela permet une maintenance optimale et

une économie d'eau considérable puisque l'espace à arroser reçoit la quantité d'eau nécessaire.

Le fleurissement, la taille au sécateur ou à la cisaille, tout ce qui se réfère à la tradition des jardins, sont encore aujourd'hui des activités qui relèvent du **cœur de métier** des jardiniers. Mais l'entretien des espaces verts englobe des missions beaucoup plus larges comme le nettoyage des espaces ou l'entretien du mobilier urbain.

*“ Sur le secteur de Malherbe, on avait quatre kilomètres de haies à tailler et on taillait deux à trois fois par an ! ”*

— Gilbert Auvergne



Massif de vivaces au cimetière Saint-Roch - 2009

*“ Finalement, c'est peut-être plus compliqué d'entretenir quelque chose qui paraît naturel que d'entretenir quelque chose qu'on voit, qui est tout carré, qui est tout standardisé. ”*

— Christophe Huant

## La gestion actuelle

Depuis les années 1990, les méthodes de gestion des espaces verts ont évolué vers ce qu'on appelle la **gestion différenciée**. Il s'agit d'appliquer un entretien différent selon les espaces en fonction de leur **rôle** et de leur **usage**. À Grenoble, les espaces sont répartis selon quatre classes de gestion : **ornementale, classique, semi-naturelle et naturelle**. Cette classification influe par exemple sur le type de fleurissement, la fréquence des tailles, des tontes ou encore du ramassage des déchets.

De plus en plus, l'entretien des espaces est pris en compte dès leur conception dans le but notamment de faciliter le travail des jardiniers. C'est pour cela que les gros buissons d'arbustes épineux, qu'on trouvait dans les années 1970 au parc Jean Verlhac, ont été remplacés progressivement par des haies diversifiées moins denses et plus accueillantes pour la biodiversité. Des pelouses composées de graminées moins sensibles au piétinement et moins gourmandes en eau ont aussi été implantées. Cela permet donc d'allier la **fonctionnalité des espaces** à des usages qui évoluent,

tout en répondant aux enjeux environnementaux et climatiques actuels.

Il faut savoir enfin que les jardiniers ne sont pas les seuls responsables de l'entretien des espaces verts. D'autres services, comme la Propreté urbaine ou d'autres collectivités comme Grenoble-Alpes Métropole interviennent régulièrement sur l'espace public. En ce qui concerne la propreté des espaces verts, il en va de la responsabilité de chacun de ne pas les salir. Papiers gras et crottes de chiens dégradent ces espaces qui appartiennent à tous !



Les 4 classes de gestion à Grenoble: ornementale, classique, semi-naturelle, naturelle (de gauche à droite et de haut en bas)

## Outillage et machines

L'évolution de l'outillage, et particulièrement la mécanisation, constitue un élément phare de la transformation du métier de jardinier. Cela a permis d'accélérer certaines tâches et parfois d'en réduire la pénibilité. Cependant il faut être vigilant pour que cette évolution n'entraîne pas la perte de savoir-faire précieux. Les jeunes jardiniers doivent aussi apprendre à se servir d'un sécateur !

La mécanisation fait référence d'une part à la **transformation des outils**

mêmes des jardiniers (le taille-haie remplaçant la cisaille par exemple) et d'autre part à l'**appui matériel** que les machines leur apportent : nacelle pour tailler les haies en sécurité, tondeuse auto-portée pour tondre les grandes surfaces de pelouses, broyeur pour réduire le volume des déchets végétaux. Mais les machines elles-mêmes évoluent. En parallèle des machines thermiques, les jardiniers utilisent depuis les années 1980 des machines électriques à fil. Aujourd'hui on utilise de plus en plus des machines électriques à batterie qui sont plus pratiques (pas de fil, ni de groupe électrogène à déplacer), faciles à

entretenir et qui présentent des avantages importants pour la santé des jardiniers (réduction du bruit, suppression des émanations de gaz d'échappement).

Toutes ces évolutions techniques se font en parallèle d'autres évolutions, comme par exemple celle de la gestion des **déchets végétaux**, qui est passée de l'incinération systématique, aujourd'hui interdite, au compostage et au broyage, permettant la création d'un **cercle vertueux** de réemploi des matériaux dans les espaces (paillis, compost).

*“ Les élagages, ce n'était pas comme aujourd'hui, on élaguait avec une échelle, avec une scie égoïne, une hachette, et on grimpe dans les arbres. ”*

— Jean-Paul Faure



Matériel d'élagage - 2017

Exposition Paroles de jardiniers  
Association Racines communes  
Service Espaces verts de Grenoble  
2019



### Sources

— Entretiens avec Gilbert Auvergne, Jean-Paul Faure, Frédéric Maréchal, Daniel Raffort, Christophe Huant, Archives orales *Paroles de jardiniers* - Archives municipales et métropolitaines de Grenoble, AMMG-36S.  
— Martin Kopf, Frédéric Gourgues, *La gestion raisonnable des espaces communaux, Livret technique à destination des collectivités de l'Isère*, Association Gentiana, Grenoble, 2016, 60 pages.

*“ Le métier de jardinier, si on remonte assez loin dans le temps, c'était surtout basé sur la symétrie. Il fallait maîtriser la nature. Maintenant, c'est le contraire, on fait de la nature en ville, on fait des haies champêtres...”*

— Gilbert Auvergne

## Portrait

Gilbert Auvergne est originaire de la région grenobloise et issu du milieu agricole. Il est passionné d'ornithologie et de mycologie. Entré sans qualification à la Ville de Grenoble en 1968, il s'est progressivement formé en autodidacte et auprès des anciens du service Espaces verts. Il a évolué au sein du service pour devenir chef d'équipe en 1980. Il a occupé ce poste sur différents secteurs de la ville, le parc Mistral, le quartier Malherbe et le Jardin des Plantes, jusqu'à sa retraite en 2010.



Gilbert Auvergne - 2017



Aire de jeux au square Beauvert - 2016



Gestion forestière au parc Paul Mistral - 2007



Maintenance d'arbre au centre horticole - 2017



Pièce d'eau du parc des Champs-Élysées - 2016